

# Brèves de Jean-François Mayer - 2011

Ces notes brèves sur des sujets variés sont publiées occasionnellement sur le site [www.mayer.im](http://www.mayer.im). J'ai décidé de recueillir ces billets une fois par an et de les mettre également à disposition des lecteurs intéressés sous la forme d'un document PDF. Ce recueil suit un ordre chronologique inversé: les billets les plus récents se trouvent au début, les plus anciens à la fin.

21 janvier 2012

## Fenêtres insolites sur la Corée du Nord en ligne

Source: <http://mayer.im/post/14929816956>

Les funérailles de Kim Jong Il ont été célébrées aujourd'hui. Quand j'ai appris son décès, il y a quelques jours, je me suis souvenu que j'avais reçu pendant des années, il y a longtemps déjà, les *Nouvelles de Pyongyang* et autres publications chantant la gloire de Kim Il Sung. Aujourd'hui, Internet est un nouveau moyen pour communiquer: quels sont donc les sites Internet qui existent dans un pays aussi fermé — et dans lequel la plupart des habitants n'ont pas la possibilité d'accéder à Internet?

L'extension de la Corée du Nord est .KP (celle de la Corée du Sud est .KR). Mais ce n'est que depuis le début de l'année, ai-je appris, après une première fugitive apparition en 2007, qu'on peut [accéder à des sites avec une syntaxe de ce type](#): auparavant, il fallait passer par les adresses IP des sites officiels nord-coréens (une suite de chiffres). Timidement, l'Internet nord-coréen se met ainsi en place, même si je ne pense pas que le moment est proche où un particulier pourra enregistrer son nom de domaine, sauf possible changement de régime. Dommage: je crois que je n'aurais pas résisté à l'envie d'en acquérir un!

Il existe des sites d'information officiels multilingues, comme [Naenara](#) (aussi en français), celui de la [Korean Central News Agency](#), ou encore celui du [Comité pour les relations culturelles avec les pays étrangers](#). On trouve une liste des sites nord-coréens [sur le site North Korea Tech](#), une utile ressource en anglais dont j'ignorais jusqu'alors l'existence. A côté de sites hébergés en Corée du Nord et utilisant l'extension nord-coréenne .KPP, North Korea Tech en signale aussi qui sont hébergés à l'étranger et utilisent des adresses .COM, notamment des [sites supposés communiquer une image "objective"](#) de la Corée du Nord. Et aussi [Koryo Tours](#), installé en Chine, pour les amateurs de tourisme en Corée du Nord (*"the last frontier"*, nous promet-on), ou le site du Festival international du film de Pyongyang, dont la prochaine édition se déroulera en septembre 2012, plus précisément en l'an 101 de l'ère du Djoutché,

Parmi ces sites, surprise: l'un, en extension .ORG, est hébergé en Suisse! C'est celui d'une [business school à Pyongyang!](#) Celle-ci a été inaugurée en 2004; l'étonnement initial diminue quand le visiteur du site découvre que cette initiative est en fait soutenue par le Direction du développement et de la coopération (DDC) de la Confédération helvétique, avec comme cheville ouvrière

un Suisse qui représente à Pyongyang des entreprises et investisseurs étrangers.

Le plus extraordinaire est sans doute [North Korea Books](#), qui opère à partir de Winnipeg, au Canada. Ce site propose à la vente des centaines de livres nord-coréens en anglais. Et aussi des DVD: pas seulement des documentaires, mais aussi des films de fiction, dont certains sous-titrés en anglais. Malheureusement, le film d'aventures en deux parties intitulé *Le commissaire politique de la brigade* n'est pas disponible en version sous-titrée, pas plus que les opéras révolutionnaires, sinon je les aurais certainement commandés pour de longues soirées d'hiver...

## Quand l'habillement est un témoignage de la foi: découvrez Quaker Jane!

Source: <http://mayer.im/post/14927420962>

Il y a les musulmanes qui portent le foulard ou adoptent le niqab (voile intégral), bien sûr. Il y a aussi les Amish et leur réticence — plus ou moins forte selon les groupes — face à l'innovation, y compris vestimentaire. Il y a aussi des groupes religieux chrétiens dans lesquels les femmes doivent porter une jupe longue, ou se couvrir la tête durant le culte. Et il y a des démarches plus radicales — quant aux apparences — comme celle de [Quaker Jane](#), que j'ai découverte par hasard, en cherchant des sites [quakers conservateurs](#).

Jusque dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, comme les fidèles d'autres communautés chrétiennes, beaucoup de quakers portaient le *plain dress*, c'est-à-dire un type d'habillement sobre et modeste, tant pour les hommes que pour les femmes. Pour ces dernières, bien sûr, cela incluait des robes tombant jusqu'aux chevilles et un bonnet pour couvrir la tête. On peut trouver des photographies de [modèles de plain dress sur des sites qui les vendent](#) — si vous êtes tenté vous-même d'en acheter un... Il paraît que trouver tous les accessoires désirés, si l'on vit "dans le monde", peut relever parfois d'un parcours du combattant!

"Quaker Jane" vit à Denver (Colorado). Elle se prénomme Isabel ("Ibbie" pour les amis) et a adopté un *plain dress* sans concession, jusqu'aux chaussures. Elle [explique sur son site](#) comme elle en est arrivée à cette décision. Née méthodiste, de formation artistique, épouse d'un homme passionné par les nouvelles technologies, elle a cherché son chemin spirituel et est passée par une phase féministe, avant de trouver sa voie dans le quakerisme et le *plain dress*, qu'elle porte maintenant en permanence, et dont elle a [fait l'expérience de différents modèles](#).

Pour elle, ce n'est pas un lubie, mais un [témoignage de sa foi devant le monde](#). C'est aussi un moyen de demeurer fidèle à ses engagements, puisque l'habillement devient un rappel permanent et expose aux yeux de tous la croyante pour ce qu'elle prétend être. C'est en outre un apprentissage d'humilité, un choix de simplicité, une attitude éthique et une obéissance aux injonctions bibliques de ne pas se conformer aux voies du monde. Avec ses modalités propres, le choix de "Quaker Jane" rejoint ainsi celui de femmes dans différentes traditions religieuses, aussi bien chrétiennes que

non chrétiennes. Le vêtement est aussi un signe et un message.

## Mots de passe: quelques enseignements de l'affaire Stratfor

Source: <http://mayer.im/post/14913235701>

Service privé d'analyse stratégique américain, Stratfor a été victime en ce mois de décembre 2011 d'un *hacking* aussi massif qu'embarrassant pour une firme travaillant dans le domaine de la sécurité (à moins qu'il ne s'agisse d'une intervention malveillante au sein de l'entreprise, comme le suggèrent certains). Les *hackers* ont eu accès aux données de milliers de clients, y compris leurs cartes de crédit et leurs mots de passe. Des cartes de crédit ont été utilisées pour faire des dons à des organismes humanitaires (auxquels cela va en réalité coûter de l'argent, en raison des nombreuses oppositions de paiement). Les adresses électroniques et mots de passe de clients sont publiés en ligne. Il faut savoir que Stratfor ne s'adresse pas seulement à des entreprises: tout particulier qui le désire peut s'abonner à des services de Stratfor, avec des niveaux et coûts d'abonnement différents selon les produits désirés.

Il ne faut que quelques minutes pour trouver en ligne les listes rendues publiques. J'ai eu la curiosité de les parcourir, pas seulement pour voir lesquelles de mes connaissances figurent sur ces listes. Je me suis intéressé au choix des mots de passe.

Certaines personnes optent apparemment pour un mot de passe qui sera le même pour toutes les listes ou sites qui en demandent un. Par exemple ces utilisateurs qui associent un prénom et une date (pas nécessairement le leur, mais celui de leur épouse), ou le nom d'un philosophe célèbre, comme l'a fait un abonné que j'ai reconnu grâce à son adresse électronique. Certains de ces mots de passe peuvent être relativement solides: mais c'est une grosse erreur que de choisir le même pour de nombreux sites. En effet, si ce mot de passe est compromis, comme c'est le cas ici, il faut le changer pour tous les services et sites que l'on utilise.

Le plus étonnant est le nombre de personnes qui choisissent comme mot de passe tout simplement... le nom du site! Des centaines de clients de Stratfor ont adopté "stratfor" comme mot de passe. Probablement font-ils de même sur chaque site qui demande un mot de passe. Un certain nombre ont cru malin d'ajouter le chiffre "1": "stratfor1". Si j'étais *hacker*, je retiendrais la leçon: la première chose à entreprendre pour percer les mots de passe de clients d'un site est d'essayer le nom de ce site, le cas échéant complété d'un chiffre, comme mot de passe. Sur une liste de clients, cela produira à coup sûr une belle moisson!

Bonne occasion de rappeler quelques principes en la matière. Tout d'abord, utilisez des mots de passe qui ne sont pas des mots du dictionnaire et qui combinent des chiffres et des lettres (il est possible de créer des combinaisons aisément mémorisables pour des mots de passe d'usage courant). Ensuite, n'utilisez pas le même mot de passe pour chaque site ou service, mais des mots de passe différents pour chacun. Enfin, conservez la liste de vos mots de passe dans un fichier crypté ou un logiciel de gestion des mots de passe lui-même protégé par mot de passe (en faisant de temps en temps une copie sur papier conservée en lieu

sûr, sous clef ou de préférence dans un coffre). Si une mésaventure survient, les dégâts resteront ainsi circonscrits.

## Corée: l'influence des modèles étrangers de bouddhisme

Source: <http://mayer.im/post/13407869934>

Depuis la fin des années 1980, des auteurs bouddhistes occidentaux ou installés en Occident rencontrent un grand succès chez les bouddhistes coréens, nous révèle un article de Ryan Bongseok Joo dans un récent numéro du *Journal of the American Academy of Religion*. Cela s'inscrit dans le contexte d'une "croissance exponentielle du marché des publications bouddhistes depuis les années 1980", ce qui a aussi favorisé la recherche de nouveaux sujets. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de publications bouddhistes: dans les années 1980, des livres tels que ceux de Jiddu Krishnamurti (1895-1986) et d'Osho Rajneesh (1931-1990) ont commencé à être traduits en coréen et ont trouvé de nombreux lecteurs

En 1998, explique Ryan Bongseok Joo, la chaîne de télévision nationale coréenne KBS diffusa un documentaire d'une heure sur la vie d'un moine bouddhiste d'origine américaine, Hyon'gak (Paul Myunzen). Ce documentaire captiva de nombreux téléspectateurs. Deux livres du moine, publiés l'année suivante, devinrent des *bestsellers*. Des éditeurs en conclurent que des livres bouddhistes provenant de l'Occident pourraient rencontrer un écho semblable à ceux d'Osho et de Krishnamurti. Pas moins de 35 livres du maître vietnamien Thich Nhat Hanh (qui réside en France) et 23 livres du Dalai Lama furent ainsi traduits et publiés en coréen. L'un des livres de Thich Nhat Hanh se vendit à 1,2 million d'exemplaires: la visite du maître en Corée fut un événement largement couvert par les médias. Quant à la publication des livres du Dalai Lama (ainsi que de plusieurs biographies de celui-ci), elle a modifié la perception — autrefois négative — du bouddhisme tibétain en Corée.

Des éditions coréennes d'ouvrages sur la méditation vipassana rédigés par des auteurs bouddhistes américains sont aussi apparus dans les librairies, "réflétant l'intérêt croissant du public pour la méditation". L'une des conséquences en a été que les maîtres bouddhistes coréens ont tenté de présenter leurs propres techniques de méditation sous une forme plus accessible à un large public. En lien avec ces influences occidentales, on observe également depuis quelques années en Corée le développement de pratiques de psychothérapie bouddhiste.

Dans une certaine mesure, conclut Ryan Bongseok Joo, tout cela contribue à transformer la tradition bouddhiste existante. Elle transmet aussi "la vision d'un bouddhisme moderne et de son supposé prestige en Occident", contribuant à revaloriser le bouddhisme face aux missions chrétiennes évangéliques. Notons que ce n'est pas la première fois que l'on observe de tels phénomènes: l'impact de l'action du théosophe Henry Steel Olcott (1832-1907) à Ceylan au XIXe siècle en reste l'un des plus célèbres exemples.

Ryan Bongseok Joo, "Countercurrents from the West: 'Blue-Eyed' Zen Masters, Vipassana Meditation, and Buddhist Psychotherapy in Contemporary Korea (*Journal of the American*

*Academy of Religion*, 79/3, sept. 2011, pp. 614-638. - Avec plus de 10.000 membres, l'[American Academy of Religion](#) (AAR) est sans doute la plus importante association professionnelle de spécialistes des religions dans le monde.

Allemagne: Friedmann Eissler (dir.), *Aleviten in Deutschland. Grundlagen, Veränderungsprozesse, Perspektiven*, Berlin, Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen, 2010, 180 p. ([EZW-Texte, N° 211](#)).

## A propos de l'identité alévie en Turquie

Source: <http://mayer.im/post/13132226257>

L'identité alévie s'est affirmée dans la diaspora de cette communauté en Europe, mais ce développement est parallèle (et renforce) un processus semblable en Turquie. Comme on le sait, le système kémaliste et son laïcisme avaient placé sous contrôle l'islam sunnite, en le soumettant à la Direction des affaires religieuses (Diyanet), mais donnant en même temps à celui-ci un statut officiel au service de l'identité nationale. Comme le rappellent Bayram Ali Soner (Université d'Izmir) et Şule Toktaş (Université Kadir Has, Istanbul) dans un article de *Turkish Studies*, les alévis en avaient pris leur parti et s'étaient montrés fervents soutiens de l'État républicain, car celui-ci empêchait en même temps le sunnisme d'occuper l'espace public.

Avec la montée d'approches politiques identitaires dans les années 1980, les alévis ont demandé la reconnaissance de leur caractère distinct. Et c'est le gouvernement issu de l'AKP (Parti de la justice et du développement), avec ses racines islamiques, qui a ouvert finalement un processus de dialogue avec les alévis, après des hésitations initiales, de façon formelle depuis 2008. Cela met une fois de plus en évidence la contribution de l'AKP pour trouver des solutions à des blocages issus de la sclérose qu'avait connue le système turc, mais c'est aussi la conséquence d'une "reconnaissance graduelle *de facto* de l'identité alévie" (avec les pressions européennes dans ce sens) et de l'influence des intellectuels islamistes et post-islamistes, qui ont poussé à intégrer la question alévie dans un processus plus large d'émancipation de la religion par rapport au contrôle de l'État (dont nous allons certainement encore voir plusieurs conséquences dans les années prochaines).

Cela se produit alors que les alévis — tous d'accord pour affirmer leur caractère distinct par rapport au sunnisme — balancent entre différentes approches quant à leur position par rapport à l'islam. D'une part, expliquent les auteurs, les alévis "traditionalistes religieux" considèrent que l'alévisme représente rien moins que "la version originelle de l'islam"; ces alévis se montrent favorables au gouvernement et sont dirigés par la Fondation Cem, qui aspire à voir l'alévisme intégré dans des structures institutionnelles réformées de gestion de la religion en Turquie. D'autre part, les alévis "modernistes séculiers", regroupés au sein de la Fédération alévie-bektachie, voient dans l'alévisme une religion syncrétique non musulmane (bien qu'ayant intégré des éléments de l'islam); ils tendent aujourd'hui à un libéralisme séculier, avec complète séparation entre toutes les religions et l'État. Ces clivages se retrouvent dans la diaspora alévie et ses quêtes identitaires.

Bayram Ali Soner et Şule Toktaş, "Alevism and Alevism in the Changing Context of Turkish Politics: The Justice and Development Party's Alevi Opening", *Turkish Studies*, 12/3, sept. 2011, pp. 419-434. - Je profite de ce billet pour signaler aussi un intéressant recueil d'articles sur les alévis en

## Un "siècle chinois"?

Source: <http://mayer.im/post/13113239282>

"The Chinese Century": tel est le titre de l'article de Gregory Bracken, qui enseigne à Delft, dans le dernier numéro (N° 58, automne-hiver 2011) de la toujours instructive lettre d'information de l'[International Institute for Asian Studies](#), dont le siège se trouve à Leyde.

L'article souligne l'émergence de la Chine comme puissance mondiale. Si les conclusions qu'en tire l'auteur (menace ou non pour l'Occident?) relèvent nécessairement de l'appréciation personnelle, même bien informée, plusieurs observations sur les développements survenus en Chine méritent d'être retenues. À commencer par le fait d'une croissance économique phénoménale: l'économie a doublé à trois reprises ces trente dernières années, à partir des réformes économiques introduites par Deng Xiaoping en 1978, mais sans réforme politique.

Cela, tout le monde le sait. En revanche, tout en sachant que les campagnards chinois émigrent vers les centres urbains, je n'avais pas conscience que la Chine a connu "la plus importante migration de masse de l'histoire de l'humanité" au cours des dernières décennies: le nombre de migrants internes était estimé à 53,5 millions en 2005, à plus de 140 millions en 2004, pour atteindre 211 millions en 2009 selon certaines estimations! 40 millions de paysans chinois ont été déplacés pour permettre l'établissement de nouvelles infrastructures (barrages, routes, aéroports, usines); 2 millions de plus le seraient chaque année. Des chiffres qui donnent le vertige, quand on imagine ce que tout cela signifie en matière d'aménagement. Les inégalités entre ville et campagne et entre les différentes régions restent l'un des grands défis pour le gouvernement chinois dans les années à venir. Toutes ces transformations pourraient aussi entraîner des conséquences politiques qu'il est encore difficile de cerner.

Une autre observation m'a paru intéressante: comment se fait-il qu'un régime autoritaire puisse ainsi garder le contrôle malgré des évolutions aussi rapides et un tel développement économique? Le bref panorama dressé par Bracken fournit peut-être un clef d'interprétation: système de parti unique, certes, mais fonctionnant comme une méritocratie, dans laquelle le talent, le travail dur et les efforts peuvent recevoir leur récompense.

## La Turquie et ses modèles successifs face au monde arabe

Source: <http://mayer.im/post/13112461935>

Le dynamisme de l'action diplomatique turque depuis quelques années, sous la direction d'Ahmet Davutoglu, et les soubresauts du "printemps arabe" ont placé au premier plan la Turquie ainsi que le "modèle" qu'elle pourrait (ou non) offrir pour des pays de la région. Dans l'excellente revue mensuelle de prospective [Futuribles](#) (N° 379, novembre

2011), Jean Marcou, professeur à l'Institut d'études politique de Grenoble, consacre un article aux "multiples visages du modèle turc".

Car ce n'est pas la première fois, rappelle-t-il, que la Turquie est mise en évidence comme "modèle". Tout d'abord, dès les années 1920, il y eut le modèle du "pays musulman laïque modernisé", promu en Europe en ignorant souvent les spécificités du laïcisme turc. Avec la guerre froide, renouvellement du modèle: la Turquie devint "pays musulman, fidèle allié de l'Occident et bon élève de la démocratie libérale" — non sans quelques contradictions, avec la crise chypriote et de successifs coups d'Etat, qui virent l'image du pays se dégrader (des films tels que *Midnight Express* et *Yol* y contribuèrent, souligne pertinemment l'auteur). Enfin, les événements du printemps 2011 ont popularisé un nouveau modèle turc autour d'une supposée alliance réussie de l'islam et de la démocratie.

Cette nouvelle image est indissociable des transformations profondes intervenues en Turquie avec "les succès électoraux, économiques et diplomatiques de l'AKP depuis 2002". Grâce à un nouvelle politique étrangère et à un important rayonnement économique régional, le regard des pays arabes sur la Turquie a changé. Cependant, note Jean Marcou, c'était surtout le succès turc que l'on a célébré dans le monde arabe jusqu'en 2011: les transformations intervenues depuis n'ont pas moins surpris la Turquie que les pays occidentaux. Les dirigeants turcs ont finalement su prendre le tournant et continuer ainsi de jouir d'une image de marque positive, mais se doivent de rester prudents pour ne pas susciter des soupçons de "néo-ottomanisme". Et il n'est pas facile de satisfaire tout le monde: rappelons que, au mois de septembre 2011, lors de la visite d'Erdogan en Egypte, certains militants islamiques, qui l'avaient accueilli en héros, avaient été quelque peu refroidis par son éloge d'un Etat séculier, qui n'est pas nécessairement non religieux, mais respecte toutes les religions (*Elaph*, 16 septembre 2011, traduit par *Mideastwire*).

Enfin, Jean Marcou souligne l'importance qu'est en train d'acquérir, pour le rayonnement de la Turquie, la coopération au développement, illustrée par les efforts déployés dans la Corne de l'Afrique.

## Un enseignant dans une banlieue française

Source: <http://mayer.im/post/13031361702>

Je connaissais l'auteur, mais pas son ouvrage: il y a quelques jours, à Metz, en attendant d'aller donner un cours à des étudiants de l'Université, j'ai passé quelques minutes dans une librairie; j'y ai découvert le nouveau livre de Jean-François Chemain, *Kiffe la France*.

L'itinéraire de Jean-François Chemain est peu commun. Consultant, puis cadre dirigeant dans un grand groupe industriel français, une redécouverte de la foi (catholique) entraîne un bouleversement de toute son existence et une réorientation radicale. Il décide de devenir enseignant, passe les concours et, depuis 2006, enseigne — par choix personnel — dans un collège de "zone d'éducation prioritaire", c'est-à-dire une banlieue difficile.

Convaincu que "Dieu n'a pas déserté la banlieue" (p. 232), il croit à sa tâche d'enseignant, même s'il n'en cache pas

les difficultés, et explique pourquoi se mettre au service des "jeunes de banlieue" est un enjeu non seulement pour l'avenir des intéressés, mais pour celui du pays où ils grandissent, et de sa paix sociale.

L'intérêt de ce livre, c'est que Jean-François Chemain aime ses élèves et le métier qu'il a commencé à exercer à l'âge de 45 ans, mais qu'il ne nous cache rien de la réalité rencontrée au quotidien, avec ses aspects tendres, drôles, décourageants ou (très) durs. Pour ceux d'entre nous sans expérience de cet environnement, il y a de quoi éprouver quelque effarement: je vous laisse lire l'ouvrage pour découvrir tout cela "sur le vif", car les nombreuses anecdotes relatées par Jean-François Chemain ne sauraient être résumées.

Mais il y a aussi des constats qui ont retenu mon attention, notamment celui de "l'islamisation fulgurante de la banlieue", touchant également les résidents non musulmans: pas avant tout sur le mode d'un édifice théologique, bien sûr, mais plutôt d'une référence identitaire et d'une certitude de supériorité, même si elle n'efface ni des barrières nationales ou ethniques (par exemple entre Turcs et Arabes) ni des ambiguïtés quant à l'attitude envers les pays d'origine des élèves immigrés. Les récits partagés par Jean-François Chemain sur les discours et perceptions qu'il rencontre (y compris la réceptivité de ses élèves à des théories pour le moins discutables) fournissent matière à réflexion, et pas seulement pour ceux qu'intéressent les questions d'enseignement.

Jean-François Chemain, *Kiffe la France*, Versailles, Via Romana, 201, 236 p. - Pour ceux qu'intéressent les expériences des enseignants aujourd'hui, je recommande également la plaisante et stimulante lecture du livre d'un maître secondaire avec trente ans d'expérience dans un contexte assez différent de celui de Jean-François Chemain, puisque Jean-Blaise Rochat enseigne dans le canton de Vaud, en Suisse: *Lettre aux parents de mes élèves. Juvenilia*, Lausanne, Cahiers de la Renaissance Vaudoise, 2011, 138 p.

## Evangéliques et tradition chrétienne

Source: <http://mayer.im/post/12705528067>

Récemment, à la sortie d'un culte évangélique, discussion avec l'un des responsables de la communauté. Il se trouve que je suis en train de lire *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle, qui relate des événements ayant marqué les trois premiers siècles du christianisme. Sans mentionner ce livre, je dis à mon interlocuteur combien il me semble important, pour une communauté chrétienne, de se familiariser avec l'histoire et le legs des Pères de l'Eglise. Mon interlocuteur approuve: vous avez raison, me dit-il, il est important de connaître Luther et les autres grandes figures de la Réforme.

Réaction révélatrice: sans que l'on puisse généraliser, car il existe aussi des démarches de redécouverte, nombre de chrétiens évangéliques (et pas seulement eux...) ne s'intéressent guère à la littérature chrétienne des premiers siècles, pourtant proche des origines et contemporaine de cette période durant laquelle se définissaient le canon des Ecritures et les expressions doctrinales de la foi telles que nous les connaissons jusqu'à aujourd'hui.

Avec beaucoup d'intérêt, je viens d'achever la lecture d'un livre publié aux Etats-Unis en 2005, *Evangelicals and Tradition*. Son auteur, Daniel H. Williams, est professeur de patristique et de théologie historique à Baylor University, au Texas. Lui-même protestant évangélique, il appelle à découvrir "l'influence formatrice de l'Eglise primitive" et la richesse de cet héritage. Au passage, il démonte certaines idées reçues en rappelant que les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle (sauf dans certains courants radicaux) ne prétendaient nullement sauter à pieds joints jusqu'au I<sup>er</sup> siècle. Il expose à ses lecteurs les ressources que peut leur apporter l'ancienne tradition chrétienne, commençant le chapitre qu'il y consacre par cette citation du théologien orthodoxe Georges Florovsky: "Quand je lis les classiques anciens de la théologie chrétienne, les Pères de l'Eglise, je les trouve plus pertinents pour les soucis et problèmes de mon propre temps que la production des théologiens modernes."

C'est donc à un ressourcement en se tournant vers l'héritage des premiers siècles chrétiens que veut inciter Williams, à un enrichissement — également dans le cadre du culte et de la prédication — en s'appuyant sur la mémoire historique chrétienne. Notamment en milieu évangélique, cet ouvrage peut offrir l'occasion d'une réflexion sur la notion de tradition. Il ne me reste qu'à souhaiter que ce billet puisse encourager un éditeur évangélique francophone à envisager la traduction et publication dans notre langue de ce livre (ou d'autres textes sur ce thème).

D.H. Williams, *Evangelicals and Tradition. The Formative Influence of the Early Church*, Grand Rapids (Michigan), Baker Academic, 2005.

## Communion anglicane: la question de l'homosexualité comme pierre angulaire d'une "orthodoxie anglicane"

Source: <http://mayer.im/post/12698228043>

Même si ce n'est pas l'un de mes sujets de recherche, je lis avec intérêt, depuis des années, les informations et analyses à propos des controverses qui agitent la Communion anglicane, cette étonnante construction religieuse faisant cohabiter en son sein des approches plutôt diverses du christianisme. Il y a d'abord eu les tensions autour de l'accès des femmes au sacerdoce, puis des consécration épiscopales féminines: cela a entraîné à la fois de petits schismes, avec des communautés se définissant comme la continuation de l'anglicanisme traditionnel (*continuing Churches*), et des aménagements pour tenter de satisfaire les uns et les autres, tels que les "évêques volants" (terme populaire pour désigner des visiteurs épiscopaux provinciaux), qui visitent les paroisses ne voulant pas de leur évêque territorial parce que celui-ci participe à des ordinations de femmes.

Malgré ces solutions pour le moins "créatives", la Communion anglicane atteint aujourd'hui les limites des possibilités d'aménagements, car les initiatives qui irritent les fidèles de sensibilité traditionnelle se sont multipliées: la bénédiction de partenariats homosexuels et la consécration d'évêques ouvertement homosexuels a ainsi donné lieu à des vives polémiques depuis les années 1990. Mais la propriété des lieux de culte dans une Eglise à structure épiscopale présente des obstacles pour les paroisses qui choisiraient la

voie de la séparation: aux Etats-Unis et au Canada, plusieurs paroisses qui avaient choisi cette voie ont perdu leur église et autres biens.

Si l'on se penche de plus près sur les groupes qui s'opposent aux innovations dans la Communion anglicane — tant les groupes qui demeurent encore en son sein que ceux qui ont formé des communautés séparées — l'on ne peut manquer d'être frappé par la variété de leurs convictions, à côté de ce qui motive aujourd'hui leur opposition aux orientations nouvelles de l'anglicanisme. Certains sont anglo-catholiques, avec une forte dimension liturgique; d'autres y mêlent des inclinations charismatiques; d'autres encore sont sur une ligne plutôt protestante évangélique. Mais ils se retrouvent tous ensemble.

Cette configuration a retenu l'attention de deux chercheurs de l'Université d'Aberdeen, Christopher Craig Britten et Andrew McKinnon, qui ont consacré un article à "l'homosexualité et la construction d'une orthodoxie anglicane", publié dans le dernier numéro de la revue américaine *Sociology of Religion* (automne 2011). Ils analysent l'attitude envers l'homosexualité comme un "marqueur symbolique" autour duquel se construisent des partenariats stratégiques, voire une nouvelle identité commune d'"anglicans orthodoxes": chaque anglican se voit appelé à choisir son camp sur ce point, devenant ainsi une ligne de fracture. La question de l'homosexualité devrait plutôt être comprise comme le symptôme autour duquel vont se cristalliser des mécontentements quant aux orientations de l'anglicanisme. Elle voit donc se retrouver comme alliés des anglicans de sensibilité catholique et d'autres de sensibilité évangélique, des opposants à l'ordination des femmes et d'autres qui l'acceptent.

Le défi est de réussir à créer une "orthodoxie anglicane" à partir de tendances en partie contradictoires, et même aux antipodes, bien que tout le monde se retrouve autour de ce marqueur que représente l'homosexualité. L'enquête menée par les deux chercheurs met en évidence que les préoccupations principales des différents acteurs du camp "orthodoxe" sont loin d'être identiques. La question est de savoir si l'alliance présente permettra de créer une identité commune durable, et si celle-ci survivra quand apparaîtra que "leurs différences peuvent être au moins aussi nombreuses que ce qu'ils partagent en ce moment".

Christopher Craig Britten et Andrew McKinnon, "Homosexuality and the Construction of 'Anglican Orthodoxy': The Symbolic Politics of the Anglican Communion", *Sociology of Religion*, 72/3, automne 2011, pp. 351-373. Cette revue est publiée par [l'Association for the Sociology of Religion](http://www.asr.org/) (ASR).

## 11.11.11: des chiffres qui fascinent

Source: <http://mayer.im/post/12657727618>

Je n'y avais pas vraiment prêté attention, mais plusieurs demandes de journalistes sont venues me rappeler, cette semaine, l'intérêt pour le 11 novembre 2011. Comme toujours la conjonction des chiffres du jour, du mois et de l'année a incité des couples à choisir ce jour-là pour se marier. Mais, dans le cas du 11.11.11, certaines attentes spirituelles sont aussi venues se greffer sur cette date, même si l'écho est plus modeste que celui du 21 décembre

2012. Parfois, les deux dates se sont d'ailleurs retrouvées associées: ainsi, la [Vénérable Mère Nah Kin](#) (de son nom civil Eugenia Casarin, née au Mexique en 1961), "guide spirituel de la tradition solaire maya", à une conférence de laquelle j'ai assisté cet été en Suisse, annonçait la semaine dernière que "nous nous trouvons au seuil d'un grand événement", car le "portail 11.11" nous "place définitivement dans le tourbillon transformateur qui nous conduit à la mutation planétaire 2012" — un jour particulièrement propice pour accueillir et absorber la force vitale...

Un peu partout dans le monde, affirment les milieux fascinés par le thème du 11.11, ces chiffres se seraient imposés à l'attention de nombreuses personnes, par exemple quand ils s'affichent sur des horloges électroniques. Internet a vraisemblablement joué un rôle important dans la diffusion de l'intérêt pour cette date au delà des cercles initiaux. Car "11.11" a déjà une histoire vieille de vingt ans. Apparemment, l'idée du 11.11.11 remonte à 1992, à travers une femme d'origine sud-africaine, [Solara An-Ra](#) (née Gillian Eva Sheer en 1958); le nom de Solara aurait été reçu en 2007 par channeling de l'esprit d'un ancien maya. En 1992, des rassemblements avaient eu lieu à travers le monde, après qu'elle eut conduit "[l'activation de la Première Porte](#)" en [Egypte au mois de janvier](#). Une "porte" permettant d'évoluer avec la terre se serait ouverte le 11 novembre 1992 et devait rester ouverte jusqu'au 11.11.11. Se fermera-t-elle donc aujourd'hui, et cela pré luderait-il à des événements apocalyptiques? Non, expliquent les [sites liés à Solara](#): "il est devenu de plus en plus clair que la porte 11:11 ne se fermera ni à cette date ni dans un avenir proche". Plus de temps nous est donné pour achever le passage "du vieux Modèle de la Dualité au Modèle de l'Unité".

Ce thème domine tout le discours spirituel autour du 11.11: un jour mondial autour de l'unité et de l'interconnection. Comme dans la majorité des attentes à propos de 2012, les interprétations catastrophistes ne sont pas dominantes. Des rassemblements devaient avoir lieu sur différents points de la planète, surtout dans le monde anglophone, mais aussi en Allemagne, en Europe de l'Est et en Amérique latine: Solara annonçait des réunions dans une cinquantaine de pays, mais nous ne disposons pas d'une vue d'ensemble pour prendre la mesure de l'impact réel du message à propos du 11.11. En revanche, les autorités égyptiennes ont fermé pour la journée les pyramides de Gizeh, officiellement pour des travaux d'entretien, mais en réalité pour éviter que s'y déroulent des "rituels bizarres".

Pourquoi cette fascination pour les dates, m'ont demandé les journalistes qui m'ont interrogé sur le phénomène? A mon avis, à côté de l'attrait pour la conjonction des chiffres, il faut surtout voir, dans les milieux mettant l'accent sur la dimension spirituelle de ce jour, l'aspiration persistante au passage vers un monde d'harmonie et de paix. Les messages autour de dates viennent encourager ces attentes et leur offrir un cadre.

## Protection et désinfection de site: quand Sucuri vient à mon secours

Source: <http://mayer.im/post/12378823187>

Hier soir et ce matin, j'ai perdu plusieurs heures à tenter de comprendre, puis de résoudre d'étranges incidents sur l'un

des sites dont je m'occupe, géré avec WordPress. Le fil RSS produit par le site à l'aide de Feedburner ne fonctionnait soudain plus. Impossible de le rétablir: un étrange message d'erreur apparaissait. J'ai testé plusieurs autres outils pour fils RSS: sur l'un d'eux, des publicités pour des produits pharmaceutiques douteux apparaissaient au lieu des articles que j'avais écrits. A ce moment, j'ai commencé à soupçonner un *hacking*. Après des recherches supplémentaires, les soupçons se confirmaient. Le *hacking* était ingénieux: rien n'apparaissait sur le site, qui semblait normal; mais sur les pages de résultats de Google apparaissaient, sous le nom du site, les douteuses publicités. Quelques jours encore, et nul doute que le site allait disparaître de l'index, voire être placé sur liste noire.

Ce n'est pas le premier cas d'intrusion auquel je dois faire face: je n'ai donc paniqué et ai décidé, après avoir consulté quelques sites et forums, d'éliminer les fichiers pirates. Pourtant, cette fois-ci, après de longs efforts, il m'a fallu admettre que le problème dépassait mes compétences: je n'arrivais même pas à localiser et à supprimer les fichiers, malgré une exploration de toute l'arborescence du site.

C'est alors que, en cherchant un outil qui me permettrait d'évaluer la situation, j'ai découvert [Sucuri](#). Si seulement j'avais connu [Sucuri](#) plus tôt, j'aurais évité toutes ces heures perdues. [Sucuri](#) propose en effet non seulement de contrôler à intervalles réguliers un ou plusieurs sites web, mais ses spécialistes assurent aussi la désinfection des sites de leurs clients!

Cela semblait trop beau pour y croire, mais je me suis inscrit et ai payé ma cotisation annuelle. J'ai ensuite entré le nom du site contaminé dans mon tableau de bord. Puis j'ai envoyé au service technique une demande de suppression des fichiers malicieux. C'était samedi à midi: le site de [Sucuri](#) indique des heures de bureau du lundi au vendredi, et je ne m'attendais donc pas à une réponse avant lundi.

Et pourtant, agréable surprise: en fin d'après-midi, j'avais déjà une réponse de [Sucuri](#), m'annonçant que le site avait nettoyé et me fournissant la liste précise des fichiers contaminés. J'ai vérifié: tout était en effet revenu à la normale, et Feedburner fonctionnait à nouveau normalement pour ce site.

Inutile de dire que je vais surveiller et protéger dès maintenant plusieurs de mes sites avec [Sucuri](#). Le service de contrôle (et de désinfection en cas de besoin) coûte US \$ 89.99 pour une année pour un seul site, ce qui n'est pas cher payé quand on pense à tout le temps que peut faire perdre un *hacking*. En outre, [Sucuri](#) offre la protection de 10 sites pour un montant annuel de \$ 289.99: une option très intéressante pour ceux qui, comme moi, gèrent plusieurs sites (au cours de l'année écoulée, j'ai subi plusieurs *hackings*). Il existe aussi un utile [service \(avec plugin\) pour la protection d'un site construit avec WordPress](#) (\$ 9.99 par mois, prix réduit à \$ 4.99 par mois pour les clients de [Sucuri](#)).

## Hindouisme et nouvelles religions

Source: <http://mayer.im/post/10995637558>

Depuis des années, dans une perspective d'histoire des religions, je distingue entre "nouveaux mouvements religieux" (c'est-à-dire nouvelles expressions religieuses s'inscrivant dans la continuité d'une tradition préexistante)

et “nouvelles religions” (c’est-à-dire mouvements se distinguant assez notablement des groupes préexistants pour être en mesure de donner éventuellement naissance à une nouvelle tradition indépendante). Je ne prétends pas qu’il existe entre les deux modèles une démarcation toujours claire: mais ce sont deux types différents. Le christianisme plonge ses racines dans le judaïsme, mais est rapidement devenu autre chose qu’une branche du judaïsme; la Foi baha’ie est née de milieux musulmans chiïtes, mais ne peut être aujourd’hui qualifiée de branche de l’islam, car elle a débouché sur une autre réalité religieuse. J’avais développé quelques réflexions sur ces questions dans l’introduction du livre que j’avais codirigé avec un collègue néerlandais, Reender Kranenborg, sur [La Naissance des Nouvelles Religions](#) (Genève, Georg, 2004).

Dans le dernier numéro des *Archives de Sciences sociales des Religions* (N° 154, avril-juin 2011), Raphaël Voix et Pascale Lépinasse signent un article intitulé “Ne rien apprendre, tout savoir. Anti-intellectualisme et pratiques d’érudition dans deux sectes hindoues contemporaines”. Cet article aussi informé qu’instructif pour le lecteur examine la question de l’érudition et de l’éducation dans Ananda Marga et la Brahma Kumaris World Spiritual University (BKWSU), deux mouvements qui se sont diffusés à travers le monde.

Les deux groupes peuvent être définis par rapport aux grands courants de l’hindouisme: Ananda Marga est “un groupe shivaïte” et les Brahma Kumaris “un groupe vishnouite”. Mais ni l’un ni l’autre ne s’inscrivent dans une succession de maître à disciple, de génération en génération: tous deux ont été créés par un gourou considéré comme incarnation divine (*avatara*). Leurs membres n’étudient pas les textes anciens de l’hindouisme: chaque mouvement a ses propres écrits de référence, issus d’une “\*parole révélée”: “La mise en écriture systématique de la parole du maître permet de constituer cette parole en un corpus [...]” Nous aboutissons donc ici à la formation de groupes qui, bien que tributaires de la culture hindoue, développent des caractéristiques qui les transforment potentiellement en quelque chose de distinct – même si un processus de réintégration reste possible, seul le temps dira ce qu’il en adviendra, pour autant que ces mouvements survivent durablement.

*Archives de Sciences sociales des Religions*, 10 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris, France – <http://assr.revues.org>.

## **Conversion et salut: de l’intérêt personnel aux motivations altruistes - enseignements d’une étude sur Tenrikyo en 1928**

Source: <http://mayer.im/post/10993952999>

Apparu à partir de 1838, le mouvement [Tenrikyo](#) est l’une des plus importantes “nouvelles religions” historiques du Japon. Elle a sa propre doctrine et ses rituels. Son centre de Tenri est un lieu de pèlerinage pour les fidèles: ce serait en effet “le berceau de toute l’humanité”. J’avais eu l’occasion de le visiter en 1989, en compagnie de mon collègue Massimo Introvigne, qui se trouvait au Japon au même moment. J’étais notamment intéressé par l’élan missionnaire international précoce de ce mouvement, qui

avait envoyé dès 1910 des représentants en Europe (avec un faible écho) et publia dans les années 1930 déjà un périodique en trois langues (allemand, français, anglais). Il faut dire que Tenri abrite depuis 1925 un institut de langues étrangères. Aujourd’hui, il existe des groupes de Tenrikyo dans plusieurs pays européens.

Depuis des années, je reçois une revue d’études universitaires publiée par Tenrikyo, le *Tenri Journal of Religion*. Dans le dernier numéro (N° 39, oct. 2010), j’ai lu un intéressant article de Masahiko Okada. Cet article m’apprend que Shozen Nakayama (1905-1967), qui dirigeait Tenrikyo à cette époque (et s’intéressait beaucoup à l’histoire des missions catholiques en Asie), présenta en 1928 à l’Université impériale de Tokyo une thèse sur son propre mouvement. Cette recherche se fondait sur une importante enquête quantitative, qui fut l’une des études pionnières de sociologie religieuse au Japon. Situation pour le moins inhabituelle que celle du responsable d’un groupe religieux menant une étude sur celui-ci – mais cela signifiait aussi un accès privilégié: le taux de réponse du questionnaire qu’il envoya aux responsables locaux et aux missionnaires de Tenrikyo s’éleva à 91,5% (12.480 réponses au total), un chiffre qui peut faire rêver quiconque a une expérience d’enquêtes quantitatives...

Parmi les résultats évoqués dans l’article d’Okada, un point a retenu mon attention. Si 20% disaient avoir rejoint la voie de Tenrikyo parce qu’ils avaient reçu ce message de leurs parents, et un peu moins de 12% parce qu’ils avaient été touchés par les enseignements, plus de 61% déclaraient avoir adhéré à Tenrikyo à la suite d’une expérience de maladie, c’est-à-dire le salut considéré comme miraculeux d’eux-mêmes ou d’un de leurs proches grâce à Tenrikyo. En revanche, interrogés pour savoir pourquoi ils se sont engagés dans l’action missionnaire, la principale réponse (près de 35%) est de vouloir ainsi contribuer à la rédemption. La fondatrice du mouvement Oyasama, l’avait déclaré: “En sauvant les autres, vous êtes sauvés.” Ainsi, la résolution d’un problème personnel débouche sur une compréhension plus profonde que la volonté d’échapper aux maux physiques et conduit en même temps les croyants à passer du désir de leur propre salut à l’aspiration au salut du monde. Le modèle présenté ici par Tenrikyo en 1928 peut trouver des applications à bien d’autres contextes religieux.

*Tenri Journal of Religion*, Oyasato Institute for the Study of Religion, Tenri University, 1050 Somanouchi-cho, Tenri, Nara, 632-8510, Japon.

## **Catholiques, protestants et migrations à Zurich**

Source: <http://mayer.im/post/8796331196>

En Europe, sur le plan religieux, les migrations ne signifient pas seulement l’implantation de religions non chrétiennes (musulmans, hindous, bouddhistes, sikhs...). Elles entraînent aussi la création de nouvelles communautés chrétiennes, qui peuvent aller de paroisses orthodoxes à des communautés liées à des Églises afro-chrétiennes. Et les migrations contribuent aussi à transformer le visage des institutions religieuses traditionnelles: qu’il suffise de songer au nombre de prêtres d’origine africaine qui, aujourd’hui, exercent des ministères paroissiaux à travers l’Europe.

Les liens entre migration et religion retiennent de plus en plus souvent l'attention de médias. C'est ainsi qu'un quotidien suisse, la *Neue Zürcher Zeitung* (8 juillet 2011), s'est intéressé à l'impact des migrations sur le catholicisme et le protestantisme à Zurich. Car certains des nouveaux venus s'engagent fortement dans les communautés religieuses. Le responsable de la communication de l'Église catholique à Zurich remarque ainsi que les "sorties d'Église", devenues assez nombreuses, sont bien compensées par les nouveaux fidèles issus de migrations (en provenance de l'Europe et d'ailleurs), qui représentent maintenant un tiers des membres et ont permis au catholicisme de ne pas enregistrer à Zurich un recul au cours des dernières années. La pastorale catholique à Zurich est menée en seize langues, tandis que l'Église réformée dit encadrer pastoralement pas moins de 40 communautés de migrants.

À Zurich, les protestants sont les héritiers du réformateur Ulrich Zwingli (1484-1531), dont le rôle a été semblable à celui d'un Calvin à Genève, donnant naissance aux Églises réformées. Mais les protestants allemands, qui sont nombreux à être venus s'installer à Zurich au cours des dernières années, comptent aussi des luthériens. Or, le luthéranisme n'a jamais pris racine en Suisse: il n'existe qu'une poignée de paroisses luthériennes dans tout le pays, formées par des migrants. Dans la pratique, nombre de luthériens choisissent de se joindre à Zurich à une paroisse réformée locale. La communauté luthérienne de cette ville se trouve cependant en légère croissance par suite de l'arrivée d'Allemands.

## Un site allemand pour évaluer le clergé

Source: <http://mayer.im/post/8795049624>

Plusieurs médias en ont parlé, souvent sur un ton amusé: le [Hirtenbarometer](#) est un site allemand permettant à chaque fidèle qui le désire de donner des notes aux membres du clergé: les "brebis" évaluent leurs "pasteurs", d'où le nom du site. Quatre Églises figurent pour l'instant dans la liste: les catholiques romains, les protestants, les orthodoxes russes et les orthodoxes grecs. Mais parmi les milliers d'ecclésiastiques recensés, la plupart n'ont pas encore reçu de note, ou un nombre insuffisant d'évaluations. En revanche, toutes les figures connues ont eu droit à des commentaires.

Les évaluations portent sur la façon de célébrer, sur la crédibilité, sur la capacité à répondre aux défis de notre temps, sur le travail avec la jeunesse et sur le travail avec les personnes âgées. Les notes obtenues dans chacun des domaines d'activité fournissent ensuite une moyenne. Mais le visiteur du site sera surtout curieux de lire les commentaires. Tel évêque est qualifié de "faible" par un fidèle, tandis qu'un autre le juge plutôt "mieux que beaucoup de ses collègues". Selon les responsables du site, il s'agit de noter la qualité du travail de chaque ecclésiastique. Dans la réalité, cependant, beaucoup de commentaires laissent entrevoir des évaluations en partie fondées sur les préférences et orientations personnelles de chaque fidèle, ce qui peut conduire à des opinions diamétralement opposées sur le même personnage.

Au premier abord, la réaction est de se dire que l'initiative relève plutôt de l'anecdote. À la réflexion, cependant, il est révélateur de tendances à l'œuvre dans le tissu

religieux des pays européens. Le fidèle tend à se comporter, sinon en "consommateur" choisissant les "produits" qui lui conviennent le mieux, en tout cas en croyant choisissant ce qui répond à ses aspirations: selon les animateurs du site, celui-ci pourrait notamment permettre de choisir une communauté, par exemple lors d'un déménagement, mais pas seulement; l'appartenance "naturelle" à une paroisse sur une base territoriale appartient de plus en plus au passé.

Surtout, le "baromètre du clergé" démontre à nouveau, s'il était encore besoin, comment l'existence d'Internet change les rapports entre clergé et fidèles ainsi que les règles du jeu, par un effet de mise à plat: les responsables religieux doivent compter, jusque parmi leurs ouailles, avec des initiatives sur lesquelles n'existent aucune possibilité de contrôle, mais qui contribuent à exercer une pression et sapent le statut traditionnel du clergé, transformant prêtres et pasteurs en figures comme les autres, que chaque fidèle peut "noter" à sa guise.

## Anders Breivik, un terroriste de l'ère Internet

Source: <http://mayer.im/post/8185134853>

Juste avant de lancer son action meurtrière et minutieusement planifiée, le 22 juillet 2011, Anders Breivik a envoyé son manifeste, intitulé *2083. A European Declaration of Independence*, à des milliers de correspondants par voie électronique. Durant des semaines, il avait laborieusement recueilli — à travers des demandes d'amitié sur Facebook — les adresses de courriel de personnes lui paraissant potentiellement sympathiques à ses idées (anti-islamisme, anti-marxisme, anti-multiculturalisme). Ainsi, agissant en solitaire, le terroriste pouvait assurer à la fois l'exécution de l'attentat et l'opération de relations publiques pour faire connaître ses idées: le volumineux manifeste (1516 pages) a très vite commencé à circuler et se trouve aujourd'hui accessible sur des nombreux serveurs. Ce manifeste contient également des photographies destinées à diffuser une image avantageuse de Breivik: cela faisait partie aussi de sa stratégie de communication, explique-t-il dans un passage de 2083.

Ce n'est pas seulement pour cela que Breivik est un terroriste de l'âge d'Internet. Breivik n'a pas passé de longues heures dans les rayons des bibliothèques, mais devant son écran. Ses convictions se renforçaient à la lecture d'une nébuleuse de blogs anti-islamistes, tels que *Gates of Vienna* ou *The Brussels Journal*. Tous ceux qui ont examiné le manifeste l'ont noté, et Breivik l'admet lui-même: une grande partie du contenu provient de nombreux autres auteurs, repris tels quels ou remaniés, référencés ou non — à l'heure où même les doctorats de politiciens allemands sont en partie le produit d'une démarche copier/coller, il n'est pas surprenant que Breivik ait procédé de même. Ne nous étonnons pas de l'éclectisme des éléments rassemblés autour des axes idéologiques principaux de Breivik pour donner une armature à ceux-ci: nous nous trouvons face à un manifeste terroriste qui est le produit de la logique des hyperliens.

Et voici que le combat se poursuit... en ligne! Je ne pense pas ici avant tout aux controverses autour de l'éventuelle responsabilité morale de certains sites islamocritiques, ni aux commentaires (parfois compréhensifs...) qui fleurissent sur les actes et motivations de Breivik, mais à l'annonce de



la contre-offensive du collectif de hackers *Anonymous*, qui appelle à altérer le document et à en multiplier les versions en ligne, par l'ajout de parties grotesques, au point de noyer la version originale dans un océan de parodies.

Je signale au passage les deux articles que j'ai publiés sur Anders Breivik: [Attentats en Norvège: idéologie et motivations du terroriste \(25 juillet\)](#) et [Terrorisme en Norvège: la religion d'Anders Breivik \(28 juillet\)](#).

## 2012: un magazine dans les kiosques

Source: <http://mayer.im/post/5608713330>

Cela fait quelque temps que je prête attention aux échos des attentes développées dans certains cercles et par certains auteurs autour de l'année 2012, avec les événements catastrophiques ou transformateurs pour la planète supposés se produire vers le mois de décembre de l'année prochaine selon des interprétations du calendrier maya.

En pénétrant il y a quelques jours dans un kiosque de la gare de Genève, mon regard a donc tout de suite été attiré, dans un rayon de presse populaire, par un magazine aux photographies spectaculaires et titres percutants. La [Société de Conception de Presse et d'Édition](#), qui appartient au groupe de presse français fondé par [Daniel Filipacchi](#), a en effet flairé un possible filon et vient de publier le premier numéro d'un magazine intitulé tout simplement *21 décembre 2012*.

Beaucoup de photographies, notamment de catastrophes spectaculaires: du 11 septembre 2001 aux tsunamis, tremblements de terre et révolutions dans le monde arabe, tous les bouleversements survenus sur la planète ces dernières années peuplent les 48 pages du magazine. Les différentes prophéties annonçant "la venue d'un sacré chambardement" sont brièvement résumées, mais suivies d'un article sur les échecs de prophéties passées. C'est un curieux mélange: certains articles répercutent les attentes et inquiétudes autour de 2012, tandis que d'autres donnent la parole à des interprétations plus sceptiques, ou offrent des descriptions d'expressions insolites de l'attente de 2012 (survivalisme, etc.), sans parler d'un éditorial plutôt rassurant. Et sur deux pages, une série de "célébrités" qui y croient ou n'y croient pas, du Dalaï Lama à Mel Gibson.

Le sentiment, finalement, est celui d'un magazine dont l'apparition ne résulte vraisemblablement pas des convictions particulières de ses rédacteurs, mais relève avant tout d'une opération commerciale sur un thème jugé porteur. En elle-même, une telle initiative est révélatrice du possible impact du thème de 2012. Attendons cependant de voir s'il y aura un numéro 2...

## Religions et nouvelles technologies: les Tadjiks ne pourront plus divorcer par SMS

Source: <http://mayer.im/post/4582331372>

La lecture du service de presse quotidien de l'agence russe [Interfax sur les actualités religieuses](#) me vaut parfois d'étonnantes découvertes. Ainsi, une dépêche d'Interfax m'apprend aujourd'hui que le Conseil des oulémas du Tadjikistan se propose d'interdire la pratique du divorce par SMS.

Selon la tradition musulmane sunnite, un mari peut répudier son épouse en lui disant trois fois qu'il divorce (*talâq*, en arabe). C'est en réalité plus compliqué, expliquent les érudits musulmans: un [site](#) musulman explique ainsi qu'il faut y voir "l'arrêt provisoire d'une relation qui demande à être reconsidérée", laissant la voie ouverte à une réconciliation. La pratique du *talâq* est interdite dans plusieurs pays musulmans. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir la faveur de certains hommes: et la brièveté de la formule se prête parfaitement à des messages par SMS!

Le problème au Tadjikistan a surgi avec l'importante émigration masculine en Russie, estimée à un million de personnes. Des Tadjiks en séjour de longue durée en Russie y rencontrent d'autres femmes et trouvent dans le *talâq* un commode moyen d'entrer dans une nouvelle relation conjugale. Cela a conduit maintenant le Conseil des oulémas du Tadjikistan à réagir en soulignant que la pratique du *talâq* par SMS est "illogique, déraisonnable", et contredit tant les lois séculières que les lois islamiques. Les divorces, ajoutent les responsables religieux, causent déjà suffisamment de mal aux familles: "Nos hommes devraient traiter leurs femmes avec respect et annoncer convenablement la décision en présence de leurs épouses."

## Inde: hospitalisation de Sathya Sai Baba

Source: <http://mayer.im/post/4469046593>

Depuis le 28 mars, l'un des plus influents gourous de l'hindouisme contemporain, Sathya Sai Baba (né en 1926), se trouve hospitalisé à Puttaparhi (Andhra Pradesh), une localité devenue un important lieu de pèlerinage autour de sa personne. Il souffre d'une pneumonie et de problèmes respiratoires, selon la presse indienne; jeudi 7 avril, les médecins faisaient état d'une amélioration.

A l'instar d'autres figures religieuses de l'Inde, il est considéré par ses fidèles comme beaucoup plus qu'un simple maître spirituel: il est un *purnavatar* (avatar plénier, intégral), une descente du divin sous forme humaine. Les disciples de Sathya Sai Baba ne font aucune difficulté pour reconnaître qu'il quittera un jour son corps physique. Il reconnaît aussi qu'il lui arrive d'être malade: parce qu'il prend sur lui les souffrances de ses disciples, comme tout autre avatar, dit-il. Mais Sathya Sai Baba a aussi donné des indications assez précises sur le temps de sa vie terrestre, après laquelle il est supposé se réincarner comme Prema Sai Baba dans le Karnataka. Sathya Sai Baba est supposé vivre jusqu'à 96 ans, ou sa 96ème année, soit autour de 2022 (même si certains de ses disciples [soutiennent que ce serait](#)

[plutôt 2019](#), comme le suggèrent certaines [déclarations plus anciennes](#) de sa part).

Un décès précoce viendrait contredire ces attentes. Mais les porte-parole du mouvement affichent une confiance inébranlable, tout en tenant les dévots au courant de chaque nouveau développement. Ils sont convaincus que l'étape la plus difficile est passée: "Nous n'étions pas inquiets. Il n'y a pas eu de service de prière spécial, parce que nous savons que c'est seulement une mise à l'épreuve de la foi de ses disciples", a expliqué Rakesh Joshi, l'un des responsables du centre international ([IANS](#), 6 avril 2011).

Ce samedi 9 avril 2011, certains [sites](#) du mouvement accueillent les visiteurs en quête nouvelles avec une citation d'un discours prononcé par Sathya Sai Baba en 2003: "Je suis toujours en bonne santé. Pas seulement aujourd'hui, jusqu'à 96 ans je serai ainsi. Je peux faire tout ce que je veux. Mais ceux qui ne prêtent attention qu'à la forme physique pensent que Swami vieillit. La jeunesse et la vieillesse sont liées au corps et pas à Moi. Je suis toujours le même."

## Après celui de Vienne, demain le siège d'Edimbourg?

Source: <http://mayer.im/post/4449134746/2011-04-ecosse>

Cette semaine, en tant que rédacteur en chef de [Religioscope](#), j'ai reçu une enveloppe venant de Glasgow, dans laquelle j'ai découvert du matériel électoral m'invitant à soutenir une candidate du [Scottish Homeland Party](#) aux élections écossaises du 5 mai. Le Scottish Homeland Party est une nouvelle formation politique, créée en 2010, qu'il ne faut pas confondre avec le [Scottish National Party](#), qui existe depuis 1934. J'ai été surpris: certes, je suis ému par la musique de cornemuse, je possède dans ma bibliothèque le précieux manuel *How to Wear the Kilt* et je ne veux que du bien aux Ecossais — mais je n'ai pas la moindre goutte de sang écossais dans les veines et il me paraît hautement improbable que je sois appelé un jour à voter pour un candidat à des élections en Ecosse.

La candidate qui m'appelle à la soutenir s'appelle Nadia Rosenberg. C'est apparemment une militante politique désintéressée: elle annonce déjà que, si elle est élue, elle donnera l'intégralité de son salaire de parlementaire (£ 55.000 par an) à une œuvre d'assistance aux personnes âgées, un domaine qui lui tient à cœur et dans lequel elle est engagée depuis des années. Mais pourquoi donc adresser à un site consacré aux religions dans le monde contemporain ce qui ressemble, au premier abord, à un programme politique assez classique?

C'est à la page 2 du communiqué de presse du 5 avril que j'ai compris. Savez-vous quel est "le problème le plus sérieux auquel l'Ecosse doit faire face depuis 300 ans"? Je vous livre tout de suite la réponse, car vous auriez du mal à deviner: le problème le plus grave pour l'Ecosse est, selon le Scottish Homeland Party, la candidature de la Turquie à l'Union européenne! Nadia Rosenberg et ses collègues expliquent que cela aurait pour conséquence que l'UE basculerait en 2025 vers une population majoritairement musulmane et deviendrait officiellement une nation islamique européenne régie par la *sharia*. La turquification de l'Ecosse: voilà un scénario

auquel je n'avais pas encore pensé. Le débat sur l'islam et l'Europe nous réserve sans doute encore bien des surprises.

## Vingt mille dollars pour la fin du monde en ligne!

Source: <http://mayer.im/post/4237122757/2011-03-endoftheworld>

Récemment, j'ai publié sur le site Religioscope un [article](#) consacré aux religions et aux noms de domaine sur Internet. Et mes lecteurs savent aussi mon intérêt pour les [phénomènes millénaristes](#). J'ai donc découvert aujourd'hui avec grand intérêt, dans une [liste répertoriant les dix ventes de noms de domaine les plus élevées de la semaine](#), que EndOfTheWorld.com (=fin du monde) avait été vendu le 24 mars sur [Sedo](#), la principale place de marché dédiée aux noms de domaine, pour la somme appréciable de 20.000 dollars (non, je ne suis malheureusement pas l'heureux vendeur!). Quand même assez loin derrière la deuxième vente la plus élevée de la semaine, Mariage.com, vendu par la société suisse Virtual Network pour 92.000 euros. (Il faut préciser que ces statistiques ne portent que sur les ventes publiques: beaucoup restent privées.)

Cet intérêt pour un tel nom serait-elle liée à l'intérêt autour du thème de 2012, un phénomène auquel je prête attention ces temps? Je n'en sais rien, mais je serai curieux de voir ce que va en faire son nouveau propriétaire — à moins qu'il ne s'agisse d'un investissement dans l'espoir de le revendre plus cher par la suite? Dans ce cas, il faut espérer pour l'acquéreur que la fin du monde sera retardée...

## Le Bulletin des Lettres: 700 numéros!

Source: <http://mayer.im/post/3989072886/2011-03-bulletin>

Il est paru! Hier est arrivé dans mon courrier le N° 700 du *Bulletin des lettres*, cette revue de critique littéraire lyonnaise fondée en 1930-31. Si vous ne connaissez pas encore le *Bulletin des lettres*, lisez la [présentation que j'ai faite le mois dernier, de cette revue](#) que je lis avec plaisir depuis 1978: un périodique de critique littéraire indépendant et de qualité. Il conserve une présentation sobre (et sans publicité), mais il a su moderniser son apparence, en introduisant depuis peu quelques touches de couleur. Comme toujours, le dernier numéro attire mon attention sur des livres de qualité, qui avaient échappé à mon attention, et me permet aussi de me tenir au courant de l'actualité littéraire, puisque personne ne peut tout lire. Le jugement des rédacteurs est sûr: l'expérience m'a appris que je puis m'y fier.

Le 700ème numéro du *Bulletin des lettres* est aussi l'occasion d'une esquisse de chronologie. Celle-ci nous rappelle les interruptions de publication de 1983 à 1985, puis en 1996, et enfin durant le premier trimestre de l'année 1999. Chaque fois, cependant, une solution fut trouvée pour permettre la poursuite de l'aventure. Mais les efforts pour élargir le nombre des abonnés sont constants, et plus nécessaires que jamais aujourd'hui. A l'occasion de la parution de ce N° 700, mon message sera simple: si vous n'êtes pas encore abonné au *Bulletin des lettres*, demandez un numéro spécimen et abonnez-vous!

## Internet: plus de 205 millions de noms de domaine

Source: <http://mayer.im/post/3903064344/2011-03-ndd>

Selon des informations publiées à la fin du mois de février par [VeriSign](#), 205,3 millions de noms de domaine web étaient enregistrés à la fin de l'année 2010. Plus de la moitié (105,2 millions) étaient des noms de domaine utilisant les extensions .COM ou .NET. Le 2 mars, l'on apprenait par ailleurs que les enregistrements de noms de domaine en .ORG avaient passé le cap des 9 millions.

80,1 millions étaient des noms de domaine de pays (ccTLDs, *Country Code Top Level Domains*) – tels que .FR, .DE, .BE, .CH... Remarquons au passage que les nombres les plus importants de ccTLDs sont enregistrés dans les extensions: .DE, .UK, .CN (=Chine) et .NL (dans cet ordre). On notera l'absence de l'extension .US dans ce peloton de tête: cette extension existe bien, mais les Américains tendent à préférer le .COM. Il n'est pas exclu, cependant, que la demande sans cesse croissante de nouveaux noms finisse par pousser un jour en avant l'extension .US.

Mais, dans l'immédiat, le développement le plus important va être la libéralisation de la création de nouveaux suffixes: à condition d'y mettre le prix, il sera possible de créer des extensions comme .ECO, .SPORT, ou tout simplement le nom d'une entreprise, voire d'un particulier. Mais cela promet aussi quelques litiges, quand plusieurs prétendants au même suffixe se manifesteront, comme l'expliquait le 11 février dernier Ian Shapira dans un [article du Washington Post](#)

---

## Le phénomène WikiLeaks

Source: <http://mayer.im/post/3662317683/2012-03-wikileaks>

Je viens de lire le [livre de Daniel Domscheit-Berg](#), qui fut jusqu'à l'an dernier l'une des chevilles ouvrières de [WikiLeaks](#) et met aujourd'hui sur pied, avec d'autres "anciens" de WikiLeaks, le projet [OpenLeaks](#). Cet ouvrage permet de cerner un peu mieux l'étrange figure de Julian Assange: il apparaît comme un excentrique génial, mais en même temps égocentrique et paranoïaque. Les récits de journalistes ayant collaboré avec Assange en donnent une image semblable. En même temps, sentiment de ne pas percer complètement le mystère de ce personnage peu commun.

WikiLeaks est l'un des exemples les plus percutants du changement des règles du jeu ue permet Internet, en permettant à de tous petits groupes d'exercer un impact planétaire, avec des moyens dérisoires durant les premières années. Les premières publications sur WikiLeaks remontent à décembre 2006. La notoriété du site commence avec la publication de documents confidentiels de la filiale de la banque suisse Julius Bär aux îles Cayman en janvier 2008 - en partie grâce à la réaction maladroite de la banque. Puis la publication, en mars 2008, de documents internes de la Scientologie (qui réagit plus habilement que les banquiers zurichois). Puis les avalanches successives de documents sur différents sujets sensibles ou scandales,

jusqu'aux dépêches diplomatiques américaines. Le livre raconte les coulisses de ces différentes affaires, mais aussi la vie interne de WikiLeaks et ses tensions.

---

## Décès de Shri Mataji Nirmala Devi

Source: <http://mayer.im/post/3599455258/decès-de-shri-mataji-nirmala-devi>

C'est en Italie, à Gênes, qu'est décédée le 23 février 2011 Shri Mataji Nirmala Devi, m'apprend un message de mon collègue Massimo Introvigne. La fondatrice du mouvement Sahaja Yoga, née en 1923, aurait eu 88 ans le 21 mars. En 1991, le mouvement avait acquis le palais Doria, à Cabella Ligure, pour en faire son siège international c'est là que résidait Shri Mataji. Son mari, un diplomate indien à la retraite, lui survit: il fut durant dix-sept ans le secrétaire général de l'Organisation maritime Internationale, une agence spécialisée des Nations Unies.

Issue d'un milieu indien aisé, Shri Mataji aurait commencé à propager la pratique du Sahaja Yoga en 1970. Se montrant très critique à l'égard de nombre d'autres gourous indiens, elle diffusa rapidement son enseignement à travers le monde. Dès les années 1980, elle commença d'attirer l'attention des chercheurs étudiant les mouvements religieux contemporains. Ses disciples organisaient des réunions publiques: ainsi, en septembre 1990, à Genève, les annonces publiées dans la presse locale la présentaient comme "le Saint-Esprit". "Incarnation" divine sous forme féminine, elle disait apporter à ses disciples l'expérience de la Réalisation. La première manifestation en était la sensation d'une brise fraîche. Dans la seconde moitié des années 1980, j'avais eu l'occasion de l'entendre et d'assister à plusieurs reprises à des réunions organisées par ses disciples en Suisse.

---

## Vers l'Eglise protestante unie de France

Source: <http://mayer.im/post/3530425376/protestants-unis-france>

L'intéressant petit [Bulletin d'information adventiste](#) (N° 345, février 2011) attire mon attention sur une nouvelle qui m'avait échappé le mois dernier: lors d'une session conjointe de leurs synodes extraordinaires à Paris les 15 et 16 janvier 2011, l'Eglise évangélique luthérienne de France et l'Eglise réformée de France ont fait un pas en avant dans le processus qui, en principe, doit aboutir en 2013 à l'[union des deux Eglises](#): le fruit de cette union portera le nom d'Eglise protestante unie de France. En sous-titre sera ajoutée l'indication: Communion luthérienne et réformée. (En Alsace-Moselle, les Eglises réformée et luthérienne se sont unies en 2006 pour former l'[Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine](#).)

Le phénomène des "Eglises unies" a déjà une longue histoire dans le protestantisme: les Eglises unies en Allemagne en sont un exemple, mais il y en a d'autres ailleurs. Ces initiatives ont notamment découlé d'une relativisation de l'importance des différences dogmatiques entre les deux grandes branches du protestantisme. En 1973, nombre d'Eglises luthériennes et réformées ont adopté la *Concorde de Leuenberg*, par laquelle elles se reconnaissaient en pleine communion. La formation de l'Eglise protestante unie de

France en est une suite logique et apparaît comme “une évidence” pour beaucoup de protestants français, même s’il ne faut pas ignorer la persistance de certaines différences (*La Croix*, 24 janvier 2011). “La tendance globale est à l’unité”, affirme Henrik Lindell (*Témoignage chrétien*, 21 janvier 2011).

En marge de ce développement dans l’histoire du protestantisme français, une observation plus générale sur des conséquences involontaires de processus d’union: ceux-ci entraînent parfois l’éloignement de certaines composantes des groupes s’unissant, qui ne peuvent se reconnaître dans la nouvelle entité. Ce phénomène avait été souligné dans un article de l’*Economist* (18 octobre 2008), au moment de l’unification entre le Patriarcat de Moscou et l’Eglise orthodoxe russe hors-frontières (une branche émigrée de l’Eglise russe, qui menait une existence indépendante depuis la Révolution de 1917); un certain nombre de paroisses russes en exil n’acceptèrent pas la réunion et séparèrent pour former de nouvelles entités religieuses ou se rallier à d’autres groupes existants. Paradoxalement, efforts vers l’unité et nouvelles fragmentations peuvent aller de pair.

## Les croyants sont-ils des victimes idéales pour des escrocs?

Source: <http://mayer.im/post/3525145044/scammers>

Nous recevons tous régulièrement des messages promettant monts et merveilles en aidant un correspondant inconnu à transférer des fonds, ou à nous transmettre des montants considérables qui, prétend l’expéditeur, n’attendent que notre bon vouloir et quelques petits efforts pour rejoindre notre compte bancaire. Récemment encore, c’était un prétendu conseiller du président Moubarak qui proposait à de naïfs correspondants de l’aider à transférer des fonds de celui-ci contre substantielle rémunération. C’est tellement gros, en général, que l’on se demande comment de telles arnaques peuvent fonctionner. Et pourtant, l’appât d’un gain facile endort sans doute la prudence et le bon sens: régulièrement, des personnes apparemment raisonnables tombent dans de tels panneaux.

Je reçois aujourd’hui un article de Nicole Neroulias, publié le 22 novembre 2010 par le [Religion News Service](#), “Do religious people make easy targets for scams?” Il ne s’agit pas de ces “escrocs nigériens” qui nous envoient des messages électroniques, mais d’affaires dans lesquelles des membres de groupe religieux ont été escroqués, parfois pour des montants considérables, en raison de la confiance qu’ils accordaient à des coreligionnaires ou à des personnes d’apparence pieuse. L’on peut se demander si certains groupes religieux sont plus susceptibles d’être victimes d’une “escroquerie par affinité”: le sociologue Anson Shupe estime que cela existe particulièrement chez les mormons, chez certains évangéliques et dans des églises noires. D’autres chercheurs estiment plutôt que les escrocs ciblent de façon plus intensive les croyants. Nous manquons d’études sur la corrélation entre escroquerie et foi.

Ce qui est certain, aux Etats-Unis en tout cas, est que l’on fait plus facilement confiance à des personnes religieuses. En outre, des groupes dans lesquels des liens étroits unissent les fidèles sont plus vulnérables si l’un de ces fidèles s’engage dans entreprise frauduleuse. Dernier cas en date:

des millions de dollars investis de façon aventureuses et perdus par un Amish de Pennsylvanie, qui avait recruté des “investisseurs” surtout parmi ses coreligionnaires (*Washington Post*, 17 février 2011).

## Nouveaux rituels autour des naissances

Source: <http://mayer.im/post/3524537243/rituels-accueil-enfants>

Jamais je n’avais lu *babymag.ch*, le “magazine suisse des jeunes parents”. Mais j’ai répondu aux questions de la journaliste [Anne Weber](#), qui préparait un article sur les “baptêmes new age”, comme elle l’écrit, ou plus exactement les rituels à la carte pour l’accueil d’un enfant. Cela me vaut de recevoir ce matin dans mon courrier le N° 14 (mars-avril 2011), qui contient cet article (pp. 72-74). Et la question des nouveaux rituels m’intéresse bien entendu, au même titre que toutes les autres transformations des attitudes et pratiques religieuses.

Dans une société telle que la Suisse, où la majorité de la population se dit encore chrétienne, la célébration du baptême semble relever souvent d’une tradition familiale plus que d’une réelle conviction, explique la chercheuse Julie Montandon. Certains de ceux qui ne veulent pas le baptême souhaitent cependant une cérémonie à l’occasion de l’arrivée d’un nouvel enfant. Des conseillers en rituels proposent des cérémonies “sur mesure” (par exemple [Ashoka](#) en Suisse romande; en Suisse alémanique, la plate-forme [RitualNetz](#) offre une liste de 26 célébrants, sans parler de ceux qui officient dans le cadre d’associations de libres-penseurs.

Particulièrement intéressants sont les trois témoignages de couples recueillis par Anne Weber. Ils illustrent comment les cérémonies d’accueil entendent insérer l’enfant dans un cercle familial et amical. Ils montrent aussi des variations au fil d’un itinéraire familial, au gré d’affinités: premier enfant baptisé à l’église, mais plus nécessairement les suivants, parce que le prêtre ou pasteur apprécié n’est plus présent. Ils décrivent aussi des cérémonies qui vont d’un baptême aménagé selon les goûts personnels à des pratiques suggérant avant tout une religiosité proche de la nature. Le fil conducteur est celui d’une religiosité individualisée.

## Suisse: des conversions à l’islam par osmose?

Source: <http://mayer.im/post/3505538325/suisse-des-conversions-a-islam-par-osmose>

Il y a quelques années, un chercheur français m’avait expliqué que l’on pouvait observer, dans certaines écoles de quartiers français à forte population musulmane, des conversions à cette religion “par osmose”, en quelque sorte: en minorité dans leur classe, des élèves non musulmans commenceraient par exemple à pratiquer le ramadan et seraient ainsi progressivement attirés par la foi musulmane.

J’avais commencé à m’intéresser, il y a quelques années, à des cas de conversion à l’islam en Suisse, mais il ne me semblait pas que l’on pouvait y observer des phénomènes semblables, d’abord à cause d’une répartition spatiale différente sur le territoire de la Confédération.

Faut-il commencer à réviser cette observation, ou en tout cas à la nuancer? J’ai acheté le premier numéro (plus exactement le N° 0) du nouveau magazine bimensuel [La](#)

Cité. J'y ai découvert un article de Luca Di Stefano, "La nouvelle vie des convertis du Lignon" (p. 33), qui évoque un nombre inhabituellement élevé, semble-t-il, de jeunes qui choisissent l'islam "dans ce quartier de Genève où la coexistence des cultures crée des réseaux d'affinités". L'un des convertis commente: "Je ne sais pas pourquoi il y en a autant ici. dans les autres quartiers, c'est pas pareil."

J'attends avec curiosité de voir si la recherche en cours de Susanne Leuenberger sur les convertis à l'islam en Suisse (une thèse qui devrait être achevée en 2012) lui aura permis d'observer des phénomènes semblables dans de grandes villes alémaniques.

---

## "Arts sacrés": une revue à découvrir

Source: <http://mayer.im/post/3505173951/arts-sacres-une-revue-a-decouvrir>

Dans le contexte occidental de sécularisation, la curiosité pour les dimensions spirituelles ne décroît pas, ainsi qu'en témoigne une exploration des rayons des nouvelles publications. Récemment, en parcourant ceux du très fourni kiosque de la gare de Metz, j'ai découvert la revue bimestrielle *Arts sacrés*, publiée par les Ed. Faton, à Dijon.

J'en ai lu deux numéros (N° 8, nov.-déc. 2010, et N° 9, janvier-février 2011): je n'ai pas été déçu. Les articles sont rédigés par des spécialistes exprimant une belle sensibilité pour les sujets traités, tout en écrivant de façon claire et accessible. Les angles d'approche sont variées, et les textes sont soutenus par de belles illustrations. La typographie est sobre et moderne.

Je relève par exemple, dans le N° 8, un intéressant dossier sur les nouveaux cimetières et mémoriaux. Depuis quelques années, "un nombre croissant d'architectes et de plasticiens de renommée internationale [...] s'investissent dans la création funéraire ou mémorielle", souligne la rédaction. Le dossier du N° 9 est consacré à "L'or", si souvent associé au sacré. J'y relève aussi un article sur les fonctions et formes de la synagogue et un autre sur le chantier de la Sagrada Família, à Barcelone.

---

## Egypte: des coptes de la diaspora s'inquiètent des risques d'islamisation de l'Etat

Source: <http://mayer.im/post/3488597902/egypte-des-coptes-de-la-diaspora-sinquietent-des>

Selon le quotidien *Al-Hayat* (21 février), publié à Londres, une inquiétude s'exprime dans des cercles coptes, notamment ceux qui sont actifs à l'étranger, quant à l'influence que pourraient prendre des islamistes sur les processus de décision à venir en Egypte, à la faveur des transformations en cours. A vrai dire, l'article 2 de la Constitution affirme déjà que l'islam est la religion de l'Etat et que les principes du droit islamique sont la principale source de législation – une disposition que les coptes préféreraient bien sûr ne pas y voir figurer.

Relevons le rôle joué ici par certaines organisations coptes de la diaspora, connues pour leur activisme. Dans un

Occident où le thème de la liberté religieuse des chrétiens, notamment dans des pays musulmans, tend à devenir un sujet retenant plus l'attention, ces préoccupations trouvent des oreilles attentives. Quant à la situation en Egypte, l'évolution qu'elle prendra demeure pour le moment très incertaine: à la faveur d'une nouvelle donne, tout est ouvert. Il est vrai que des attitudes anti-chrétiennes existent dans la société égyptienne. L'on peut cependant noter que des organisations islamiques, en particulier les dirigeants des Frères musulmans, prennent grand soin d'affirmer qu'ils n'ont aucune hostilité envers les coptes. De façon plus générale, la question est de savoir comment interpréter la place des religions en Egypte dans le sillage des derniers événements (et durant ceux-ci). Il faut lire à ce sujet la [très intéressante analyse publiée le 10 février sur le site Religioscope](#).

Le journal cité est publié en arabe: la traduction en anglais nous a été fournie par l'utile service de presse [Mideastwire.com](http://Mideastwire.com) (24 février 2011).

---

## Mon premier billet avec Tumblr

Source: <http://mayer.im/post/3315524003/mon-premier-billet-avec-tumblr>

J'avais déjà souvent entendu l'étrange mot [Tumblr](#), mais j'ignorais tout de cette plate-forme de *microblogging*.

Je l'ai découvert: je dois dire que je suis impressionné par sa simplicité d'utilisation et sa séduisante interface. Curieux que je n'y aie pas prêté attention plus tôt!

Je publie déjà régulièrement des billets sur mon site personnel [Orbis.info](http://Orbis.info) – ainsi que des articles sur le site [Religioscope](#), que j'ai lancé en 2002. Mais j'ai décidé, en complément, d'utiliser Tumblr pour la publication de notes brèves, à l'enseigne du nom de domaine *mayer.im*.

(Pour les curieux: *.im* est le *ccTLD* - *country code top level domain* - de l'Ile de Man; mais il évoque aussi la messagerie instantanée - *instant messaging*, *IM* - raison pour laquelle il semble parfaitement adapté pour un petit site d'informations brèves!)